

Les suppositions



"Je m'occupais de tous mes poupons, il fallait être à son affaire".

Le visage de Denise s'anime et son regard s'éclaire, radieux, lorsqu'elle se remémore son premier emploi d'infirmière et la nurserie de l'hôpital de Château d'Oex où elle œuvrait en tant que jeune diplômée de La Source. Une formation et une profession qui la définissent largement, elle qui a consacré sa vie à soigner les autres, assumant avec plaisir et fierté son statut de "Sourcienne" jusqu'à récemment alors que son ancienne école la recevait avec tous les honneurs en juin 2021 pour célébrer les 80 ans de sa volée et, au passage, son propre siècle d'existence.

Mais Denise n'évoque pas ces événements récents, ni le fait qu'un "stamm" de Sourciennes se réunit encore régulièrement autour d'elle, au sein de son EMS, à l'occasion d'un repas mensuel. Celle qui fut infirmière-chef à l'Hôpital des Cadolles à Neuchâtel pendant de très nombreuses années se fatigue en effet plus vite qu'avant : elle laissera donc largement son entourage la raconter, non sans avoir relaté au préalable qu'elle est née le 15 novembre 1920 à Berne où elle a grandi aux côtés de Philippe, « un frère formidable » de trois ans son cadet. Son père Hector occupait un poste à la direction générale des PTT et sa mère Suzanne, ancienne institutrice, élevait ses deux enfants. Savourant un chocolat chaud qui la ravit visiblement à chaque gorgée, Denise revient aussi sur ses classes faites en suisse allemand et sur son passage à l'École supérieure, avant un séjour en Irlande alors qu'elle avait à peine 20 ans. « Mais j'ai dû rentrer très vite. Parce que la seconde guerre mondiale est arrivée ».

Si Denise mentionne au passage qu'elle a « beaucoup tricoté » dans sa vie, elle tait une autre facette de sa dextérité, celle qui la voyait jusqu'à récemment se mettre quotidiennement au piano après le repas de midi et jouer pour elle et les autres résidents ; un privilège que la Présidente de la Confédération a encore eu l'occasion de connaître alors qu'elle était de passage au home, en visite officielle le 1er mai 2020, et que la première vague de la pandémie commençait à refluer.

Outre le piano, il paraît que l'ancienne infirmière chantait au sein de chorales et que la randonnée mais aussi les voyages ont fait partie de ses activités de prédilection. Mais c'est bien de sa profession que sont tirées les anecdotes qui marquent aujourd'hui le plus les esprits autour d'elle : sa mobilisation au sein de l'armée suisse durant la guerre ou son travail au bloc opératoire dans les années 1950 qui voyaient les pratiques en matière d'anesthésie - à l'éther à l'époque ! - se construire. Une vie consacrée aux autres et une longue responsabilité d'infirmière-chef qui laissent des traces : la centenaire n'a-t-elle pas régulièrement questionné son « homologue » du home dans lequel elle réside désormais : « Tout va bien, pas de problème aujourd'hui ? Les dotations ne souffrent pas trop des absences ? »

Que faisait Denise il y a un demi-siècle ? Celle que tout le monde appelle « Mademoiselle Evard » n'en dira rien et ferme les yeux, nous laissant échafauder maintes suppositions à partir de ce que nous avons appris d'elle. Certainement qu'elle consacrait alors beaucoup à son métier. Elle confirme, avant de finir de boire son chocolat chaud : « On n'avait pas beaucoup de congés ! ». Et elle nous quitte sur une dernière gorgée sucrée pour aller se reposer, laissant flotter derrière elle un léger sentiment d'inachevé et cette impérieuse certitude que les récits de nos aînés doivent être cueillis lorsqu'ils jaillissent, sans que nous puissions pourtant présumer du moment opportun.

Denise Evard en quelques jalons biographiques

- 15.11.1920 Naissance à Berne de Denise Evard, fille de Hector (1891-1978) et de Suzanne (née Von Allmen, 1893-1994), sœur aînée de Philippe (1923-1962)
- 1935-1938 Formation à l'École supérieure de Berne
- 1941-1944 Formation d'infirmière à l'École La Source à Lausanne
- 1944-1945 Mobilisation en tant que Sourcienne auprès de l'armée suisse, au sein de l'Établissement sanitaire militaire de La Lenk
- 1946-1950 Infirmière à l'hôpital de Château d'Oex
- 1951 Entrée à l'Hôpital des Cadolles de la Ville de Neuchâtel
- 1961 Formation complémentaire pour cadres infirmiers (« cours III pour infirmières-chefs et monitrices de l'école supérieure d'infirmières » de La Source)
- 1962 Nomination en tant qu'infirmière-chef adjointe de l'Hôpital des Cadolles, avant d'y devenir infirmière-chef en 1966
- 1981 Fin de sa carrière professionnelle, se consacrant désormais notamment à son rôle de proche aidante de sa maman qui vivait avec elle et qui deviendra également centenaire
- 2014 Entrée au home Les Charmettes, où s'organisera désormais un « stamm » mensuel de Sourciennes
- 2020 Pianiste pour un interlude musical durant la visite officielle de la Présidente de la Confédération Simonetta Sommaruga au home, à l'occasion des célébrations du 1er Mai
- 2021 Visite à l'École de la Source, célébrant les 80 ans de sa volée



Textes: Fabienne Wyss Kubler